

QUAND LES PHILOSOPHES PARLENT DE POESIE



Né en 1899, Francis Ponge meurt en 1988. Il suit des études de lettres puis de droit. Il reste mutique lors de l'examen de philosophie et reste marqué par ce moment de faillite de la langue. A partir de 1931, il se consacre à la poésie pendant ses temps libres, fréquente les surréalistes (dont il démarquera) et adhère au Parti Communiste.

*Les poètes de cette époque n'ont abandonné ni les sujets essentiels qui touchent à la vie des hommes : la nature, l'amour, la mort, la quête du sens, ni la poésie lyrique. Son recueil le plus célèbre, *Le Parti-pris des choses*, est écrit entre 1928 et 1939 et ne sera publié qu'en 1942.*

Texte 1 : Maurice Merleau Ponty, *Causeries*, 1948

Les choses ne sont donc pas devant nous de simples objets neutres que nous contemplerions ; chacune d'elles symbolise pour nous une certaine conduite, nous la rappelle, provoque de notre part des réactions favorables ou défavorables, et c'est pourquoi les goûts d'un homme, son caractère, l'attitude qu'il a prise à l'égard du monde et de l'être extérieur, se lisent dans les objets dont il choisit de s'entourer, dans les couleurs qu'il préfère, dans les lieux de promenade qu'il choisit. Claudel dit que les Chinois construisent des jardins de pierres, où tout est rigoureusement sec et dénudé. Dans cette minéralisation de l'entourage, il faut lire un refus de la moiteur vitale, et comme une préférence de la mort. Les objets qui hantent nos rêves sont, de la même manière, significatifs. Notre rapport avec les choses n'est pas un rapport distant, chacune d'elles parle à notre corps et à notre vie, elles sont revêtues de caractères humains (dociles, douces, hostiles, résistantes) et inversement elles vivent en nous comme autant d'emblèmes des conduites que nous aimons ou détestons. L'homme est investi dans les choses et les choses sont investies en lui. Pour parler comme les psychanalystes, les choses sont des complexes. C'est ce que voulait dire Cézanne quand il parlait d'un certain « halo » des choses qu'il s'agit de rendre par la peinture

C'est ce que veut dire aussi un poète contemporain, Francis Ponge, que je voudrais à présent prendre pour exemple. Dans une étude qu'il lui consacrait, Sartre écrivait : les choses « ont habité en lui de longues années, elles le peuplent, elle tapissent le fond de sa mémoire, elles étaient présentes en lui [...] ; et son effort actuel est beaucoup plus pour pêcher au fond de lui-même ces monstres grouillants et fleuris et pour les rendre que pour fixer leurs qualités après des observations scrupuleuses ». Et, en effet, l'essence de l'eau par exemple et de tous les éléments se trouve moins dans leurs propriétés observables que dans ce qu'ils nous disent à nous.



Patricial Blondel, Peindre l'eau



Texte 2 / Francis Ponge, *le parti pris des choses*

Elle est blanche et brillante, informe et fraîche, passive et obstinée dans son seul vice : la pesanteur ; disposant de moyens exceptionnels pour satisfaire ce vice : contournant, transperçant, érodant, filtrant. A l'intérieur d'elle-même ce vice aussi joue : elle s'effondre sans cesse, renonce à chaque instant à toute forme, ne tend qu'à s'humilier, se couche à plat ventre sur le sol, quasi cadavre, comme les moines de certains ordres. (...) On pourrait presque dire que l'eau est folle, à cause de cet hystérique besoin de n'obéir qu'à sa pesanteur, qui la possède comme une idée fixe. (...). LIQUIDE est par définition ce qui préfère obéir à la pesanteur, plutôt que maintenir sa forme, ce qui refuse toute forme pour obéir à sa pesanteur. Et qui perd toute tenue à cause de cette idée fixe, ce scrupule maladif. (...) Inquiétude de l'eau : sensible au moindre changement de la déclivité. Sautant les

escaliers les deux pieds à la fois. Joueuse, puérole d'obéissance, revenant tout de suite lorsqu'on la rappelle en changeant la pente e ce côté-ci ».

Texte 3 : Cézanne : Lettre à un jeune peintre

« Les lignes parallèles à l'horizon donnent l'étendue, soit une section de la nature ou, si vous aimez mieux, du spectacle que le *Pater Omnipotens Aeternus Deus* étale devant nos yeux. Les lignes perpendiculaires à cet horizon donnent la profondeur. Or, la nature, pour nous hommes, est plus en profondeur qu'en surface, d'où la nécessité d'introduire dans nos vibrations de lumière, représentées par les rouges et les jaunes, une somme suffisante de bleutés, pour faire sentir l'air. »



Texte 4 : René Char, *La Sorgue*, *Chanson pour Yvonne* «Le Soleil des Eaux», Editions Gallimard

L'eau se décline. Elle se décline en eaux vives et en eaux stagnantes, en étang, marais, mais aussi en sources et en rivières, en grands fleuves et en affluents. René Char a chanté une rivière du Vaucluse, la Sorgue.

Rivière trop tôt partie, d'une traite, sans compagnon
Donne aux enfants de mon pays le visage de ta passion

Rivière où l'éclair finit et où commence ma maison
Qui roule aux marches d'oubli la rocaille de ma raison.

Rivière, en toi terre est frisson, soleil anxiété.
Que chaque pauvre dans sa nuit fasse son pain de ta moisson.

Rivière souvent punie, rivière à l'abandon.
Rivière des apprentis à la calleuse condition,

Il n'est vent qui ne fléchisse à la crête de tes sillons.
Rivière de l'âme vide, de la guenille et du soupçon

Du vieux malheur qui se dévide, de l'ormeau de la compassion
Rivière des farfelus des fiévreux, des équarrisseurs

Du soleil lâchant sa charrue pour s'acoquiner au menteur.
Rivière des meilleurs que soi. Rivière des brouillards éclos

De la lampe qui désaltère l'angoisse autour de son chapeau.
Rivière des égards au songe rivière qui rouille le fer,

Où les étoiles ont cette ombre qu'elles refusent à la mer.
Rivière des pouvoirs transmis et du cri embouquant les eaux

De l'ouragan qui mord la vigne et annonce le vin nouveau
Rivière au cœur jamais détruit dans ce monde fou de prison

Garde nous violent et ami des abeilles de l'horizon.

DISSERTATION

La poésie peut-elle se passer du monde des choses ?

Voir sur le site Philosophie, Bergson et Swift pour la troisième partie sur le langage



© Philippe Manaël - <http://photos.ankryan.net>



Conseils de méthode

Évitez oui, on peut-être. Parfois on vous donne ce type de conseil... C'est disons, à défaut de mieux.



Commencez par vous demander pourquoi on vous pose cette question. Il suffit de réfléchir un peu. La poésie chante quoi ? Certainement pas la vacuité des bouddhistes. Elle chante le monde qui l'entoure, qu'elle essaie de restituer dans la lumière particulière de la subjectivité du poète (ou dans une sorte de phénoménologie un peu terne ou élevée à des cieux métaphysiques).

Exemples : n'importe quel poème qui chante un objet du monde. Il y a pléthore.

Le poète restitue quelque chose du monde, et le monde sensible est plein de « choses ». Il vous faut donc choisir ces « choses » significatives : par exemple les éléments – l'eau, la terre, (le ciel c'est plus difficile), la mer, les sources, les rivières, et vous arrivez à Ponge qui s'attache à décrire les choses les plus humbles (le pain, l'huitre, le cageot...).

Exploitez le texte de René Char ou celui de Ponge

Même quand elle se fait engagée, elle échappe difficilement au monde sensible.

Mais si elle se soutient du monde des choses, la poésie se d'y réduit pas. Elle restitue aussi toute l'ampleur du monde intérieur de l'homme. Ainsi le corps de la femme peut se « chosifier » dans le blason. Ou l'hypostase bien connue de la chevelure chez Baudelaire. Une chevelure appartient au monde des « choses », mais elle subit une telle transformation qu'elle devient un lieu, une vision, une évocation, tout un univers.

Et quelle que soit la nature des sentiments, passions, émotions exprimées, elles ne peuvent se décrire indépendamment du contexte.

Tandis que je parlais le langage des vers

Elle s'est doucement tendrement endormie

Comme une maison d'ombre au creux de notre vie

Une lampe baissée au cœur des myrtes verts (Aragon évoquant Elsa)

De même l'amour se décrit à travers un corps (qui n'est pas une chose, mais qui est dans le monde des choses). Et ce corps de la femme apparaît à travers le vêtement, dans un lieu (une chambre, un boudoir). L'amour s'exprime dans l'absence et dans la présence : autrement dit à travers des lieux, des « espaces ».

Mais la poésie peut atteindre à certaines lignes pures qui se détachent du monde sensible. Ou elle peut détourner le monde des choses

Exemples : le Surréalisme, mais aussi la poésie de Yves Bonnefoy (maison natale en particulier où la maison devient le lieu de la parole, une parole qui se dérobe comme le souvenir).

Et enfin la poésie c'est un travail sur cette « chose » particulière qu'est le langage. C'est là que sans doute elle trouve son autonomie maximale.

Vous avez Mallarmé bien sûr.

Dans une dernière partie, vous pouvez simplement développer que la poésie peut se faire engagée, et qu'alors elle échappe au monde concret pour défendre, argumenter, convaincre, persuader, entrer dans la joute oratoire ou le combat politique. Mais qu'est-ce qui est plus convaincant ? Le discours sur la misère de Victor Hugo, ou les pages de sa poésie où il décrit la maison d'une famille pauvre ? Voyez aussi le poème classique de Rimbaud avant qu'il ne passe aux Illuminations et autres descentes aux enfers : « *mon paletot aussi devenait idéal* »...

Conclure : il faut vous décider. Ce n'est pas oui non peut-être et en conclusion ça dépend. Vous partez d'un point et vous arrivez à une autre. Ma conclusion ici est que la poésie peut difficilement se passer des choses, sauf à s'appauvrir considérablement, mais le traitement qu'elle a du monde sensible lui est particulier et d'une grande diversité, d'une grande richesse.

Difficile me semble-t-il pour la poésie de se passer du monde des choses. Mais c'est l'usage qu'elle en fait qui la fait « sortir » de ce monde des choses, qu'elle illumine, transforme, exploite, détourne, reflète aussi.